



Une radio qui détend les zygomatiques

- 10 FRIBOURG *Le personnel de Pavatex veut sauver les emplois*
- 10 PRÉVENTION *Distribution d'iode lancée dans le canton*
- 11 MALADIE *La poliomyélite, un mal encore méconnu*
- 12 BULLE *Radio Sourire, la nouvelle webradio des Gruériens*
- 13 FUSION *Un citoyen s'oppose à la fusion Belmont-Broye*
- 13 PAYERNE *Visiter la planète via le grand écran*

«Pontéo», 400 voix et un bain d'émotions

MUSIQUE • A la fin du mois de novembre, la grande fresque chorale «Pontéo» réunira 400 choristes pour fêter l'ouverture du pont de la Poya. Ils se préparent sous la houlette du chef Pierre Huwiler. Reportage en coulisses.



Ce n'est pas que l'événement, mais aussi l'ambiance chaleureuse, les rires et les rencontres amicales qui motivent les choristes, ici en répétition au CO de Jolimont, à Fribourg. C. RAPPO

«PONTÉO» PRATIQUE

- Distribution**
- > 400 choristes, venus du canton de Fribourg et de toute la Suisse romande.
- > 55 musiciens: l'Orchestre de chambre fribourgeois et Véro-nique Piller (piano), Claude Schneider (guitare), Claude Bus-sard (percussions), Stéphane Chappuis (accordéon).
- > 8 solistes: Flavie Crisinel, Jenny Lorant, Murielle Schorno, Gus-tav, Didier Coenegracht, Fabrice Pasche et les enfants Eva Aran et Cédric Javet.
- > 2 danseurs: Nicole Morel, Vittorio Bertolli.
- > Composition et har-monisation: Pierre Huwiler.
- > Orchestration: Jérôme Thomas.
- > Texte: Josiane Haas.
- > Mise en scène: Benoît Roche, assisté de Maxime Beltran.

Représentations

- > A Forum Fribourg, du 20 au 23 novembre: je, ve et sa 20 h 15, di 17 h.
- > Réservations auprès de Fribourg Tourisme, 026 350 11 00.
- > www.ponteo.ch

ELISABETH HAAS

Aucune partition dans les mains. Les visages sont levés vers le chef. Tous les choristes de «Pontéo», la grande fresque chorale qui fêtera l'ouverture du pont de la Poya fin novembre, chantent par cœur. Drap vert sur les épaules, dans un geste de défense, ils martèlent: «Mieux vaut le mur, chacun sa croix, chacun pour soi.» Le refrain revient, le metteur en scène fait répéter encore et encore les mêmes gestes, en ce samedi de répétition. Avec 400 chanteurs, il faut que les mouvements soient clairs et francs.

On devine qu'au fil du spectacle la construction du pont va réunir tout ce monde, va permettre de dépasser les conflits. Mais en attendant, c'est un «Stabat Mater Dolorosa» en latin, la chanson d'une mère qui a perdu son enfant, que dirige Pierre Huwiler. «Il faut mettre l'accent sur chaque note», insiste le chef. Puis le chœur sort de Fribourg, fait un détour par Sarajevo où il se souvient de ce couple enlacé sur un pont devenu célèbre malgré lui: les deux jeunes gens n'ont pas eu la chance de fuir la guerre. Heureusement une mélodie rassurante, cajoleuse vient adoucir l'ambiance: «J'ai souvent veillé sur toi le jour la nuit dans ton sommeil», chante le chœur. Dans cette mélodie simple et belle, on reconnaît le grand talent de mélodiste de Pierre Huwiler, qui a composé l'œuvre et qui se prépare à la diriger du 20 au 23 novembre à Forum Fribourg, quatre soirs devant 1700 spectateurs.

Tout est en place au plan choral, ce samedi à l'aula du CO de Jolimont, à Fribourg. La répétition accompagnée au piano se joue dans une atmosphère concentrée. A la pause, les choristes reconnaissent avoir dû

beaucoup travailler paroles et mélodies à la maison. Benoît Roche peut donc se concentrer sur les balancements synchrones, sur la présence scénique des choristes. «Même à 400, vous n'êtes jamais cachés. Tout se voit. Vous ne devez pas rester passifs. Même quand les solistes chantent», insiste le metteur en scène. La chanson multiplie les «bonjour» dans toutes les langues. Se dire «bonjour», c'est aussi une façon de créer un pont avec quelqu'un.

Padam, padam, padam

Justement, un gigantesque enthousiasme se lit sur les sourires. Le plaisir de chanter contamine les visages. Les choristes se sentent portés par la masse chorale. «Chanter à 400, passer par toutes ces émotions, de la guerre à la joie à 400, oui c'est impressionnant», résume Pascal

Corminboeuf, ancien conseiller d'Etat et fidèle chanteur: «J'aime chanter, toujours plus.» Mais ce sont surtout «faire des connaissances», les nouvelles rencontres, les amitiés qui se tissent d'un registre à l'autre qui motivent les chanteurs. Pour tous, le chant choral est une passion hautement sociale. Ils se reconnaissent dans le nouveau film de Jean-Théo Aeby: «Il faut aller le voir», motivent-ils en chœur.

Encore et encore, les choristes doivent refaire les mêmes «au revoir» de la main, plus calmement, plus explicitement. Il faut imaginer, illustre Benoît Roche, que les gants blancs, sur scène, contrasteront sur fond noir. «Avec nos mains, pour voir plus loin, plus beau peut-être, on ouvrira notre fenêtre», dit le refrain. Pierre Huwiler remercie ses choristes pour leur grande patience.

Trente ans de compagnonnage avec le chef fribourgeois ont habitué Benoît Roche aux grands spectacles. «Les grandes masses chorales ne nous font pas peur. Nous savons l'impact qu'elles ont sur le public», raconte le metteur en scène, qui a notamment réglé le spectacle «Grain de folie» pour la Fête du blé et du pain en 2008.

Tandis que les chanteurs se déhanchent sur quelques extraits de «Padam, padam, padam», dans un medley international de chansons, il les encourage à donner l'impression d'être joyeux, à garder leur visage ouvert. Sur les rythmes brésiliens qui suivent, ils doivent d'autant plus s'amuser, se libérer. Les déhanchements se font petit à petit plus décomplexés: il semble effectivement que Benoît Roche sait comment apprivoiser une foule de choristes. I

TROIS QUESTIONS À...

Pierre Huwiler, chef de chœur et compositeur



> A peine rentré d'une grosse tournée de concerts au Vietnam avec son chœur, la Chanson de Fribourg, Pierre Huwiler dirigeait samedi toute une journée de répétition à la tête des 400 chanteurs de «Pontéo».

1. Les chanteurs disent s'être engagés dans ce projet en sachant que vous seriez leur chef de chœur! Vous aimez drainer les foules...

Chaque chef, chaque compositeur, dans le canton de Fribourg, a du talent dans ce qu'il sait faire. Moi j'aime réunir les gens, je suis partageur, rassembleur. Je dirige des grands chœurs depuis vingt ans. J'ai dirigé jusqu'à mille chanteurs. Comme «Pontéo» est une création, les choristes ne connaissaient pas l'œuvre en s'engageant, ils ont fait un acte de foi. Il ne faut pas croire que c'est facile de réunir 400 personnes. C'est trente ans de travail, de concerts à travers les cantons romands, pour réussir à fidéliser autant de monde.

2. Les mélodies restent dans l'oreille. On reconnaît votre intérêt pour les belles mélodies...

Pour moi, la musique, ce sont les mélodies. Il faut que les spectateurs aient envie de chanter. Dans les cathédrales de Hanoi et de Saïgon, j'ai fait chanter l'«Hallelujah» de Leonard Cohen à des centaines d'auditeurs. La musique doit aller vers les gens, vers les autres. Dans «Pontéo», quelques thèmes reviennent. Si on ne fait pas ça, on fait une erreur. Il faut réexploiter les thèmes. J'écris toujours pour un destinataire. J'écris pour le public. La musique, c'est un partage.

3. C'est l'Orchestre de chambre fribourgeois qui accompagnera les 400 choristes et les solistes de «Pontéo». Pourquoi des cordes et pas des vents comme à la Fête du blé et du pain?

Mon nirvana, c'est la musique populaire avec un orchestre symphonique: c'est extraordinaire! EH

«PONTÉO», C'EST TOUTE UNE HISTOIRE

La maladie a mis fin prématurément à la collaboration de Pierre Huwiler avec le parolier Bernard Ducarroz. Mais le chef de chœur et compositeur fribourgeois sait qu'il a trouvé la perle rare en Josiane Haas, qui a repris le flambeau l'année dernière. L'auteure de «Pontéo» ne signe pas le scénario général, mais tous les textes des chansons du chœur et des solistes. Seuls quelques titres (en français et singinois) sont repris du répertoire de Gustav, qui figure également au nombre des solistes, et un titre sur les ponts de la Basse (avec passages en bolze) a été signé par l'historien Jean Steinauer.

L'intrigue de «Pontéo» se joue à deux niveaux. Au plan narratif, cette grande fresque chorale raconte les amours de Sanona, l'ancien nom de la Sarine, «fille des rivières et des glaciers», décrit Josiane Haas, et de Pontéo, «enfant des forêts». Ils se rencontrent à la faveur d'un gros orage qui fait tomber un arbre sur la rivière. Mais ce premier pont sera emporté par les flots. A partir de là, «l'ambition de vie de Pontéo sera de construire des ponts», raconte l'auteure. Elle a également exploité l'image du pont de manière symbolique, les mains tendues, les «bonjour», les gestes bienveillants et toutes les

marques d'amour. «Il fallait élever le débat», justifie Pierre Huwiler. D'autant qu'une partie du monde préfère se retrancher derrière des murs», rappelle Josiane Haas, au sujet des murs qui séparent aujourd'hui encore des populations.

Pontéo s'en va à l'étranger avant de revenir à Fribourg, ville de ponts. Plusieurs chansons seront consacrées à l'histoire des ponts de la capitale, ceux de Berne, de Pétrolles, de Grandfey, de Zaehringen, ou encore le vieux pont suspendu, avant que soit fêtée l'inauguration du nouvel et fier ouvrage de la Poya. EH